

## Streetosphere Bretagne

10 :00 :30

Roger Gicquel : Quand je construisais mon monticule de sable, je n'allais pas le laisser comme ça donc j'ai commencé à le travailler, je faisais donc des personnages, tout un tas de choses.

10 :00 :41

Liliwenn : On se sent beaucoup plus libre, rien qu'au niveau des gestes, on a... je sais pas plus d'espace, on peut complètement se lâcher.

10 :00 :52

J'essaie de chercher un peu le point qui relie toutes les expressions artistiques donc ça me conduit à travailler sur la question des origines.

10 :01 :12

Quentin : ça va bien ?

Roger Gicquel : ça va

Tanguy : enchanté.

10 :01 :30

Roger Gicquel : Alors ici on est sur le, à Saint-Malo, au bout de la plage du sillon... en fin de compte alors je crois que ça s'appelle la plage de l'éventail ici et ça c'est toute mon aire de jeux depuis mon enfance, depuis 60 ans que j'évolue donc sur toute cette plage.

10 :01 :46

Tanguy : D'accord, tu es Malouin ?

10 :01 :48

Roger Gicquel : Malouin

10 :01 :49

Tanguy : Et comment tu définirais Saint-Malo en quelques mots ?

10 :01 :52

Roger Gicquel : Saint-Malo ?

10 :01 :53

Tanguy : Ouais, qu'est ce que ça représente pour toi ?

10 :01 :55

Roger Gicquel : Ah moi, c'est une des plus belles villes du monde. C'est une des plus belles baies... regardez cette baie, c'est magnifique, c'est vraiment... et puis en plus, aujourd'hui, on est gâtés on a le soleil.

10 :02 :07

Roger Gicquel : Alors mon parcours artistique moi, c'est l'école des Beaux Arts de Rennes et puis j'ai rencontré celle qui est toujours mon épouse, donc là bas aux Beaux Arts, qui elle était partie dans l'atelier de sculpture. Et donc c'est comme ça que j'ai côtoyé l'atelier de sculpture, et la sculpture m'a passionné, mais c'est vrai que pour en faire un métier après c'est pas évident donc, bon c'est... je suis parti plus dans la décoration, l'architecture d'intérieure, la déco pour essayer d'avoir un avenir plus promettant.

10 : 02 :40

Tanguy : Mais il y avait eu un coup de foudre pour la sculpture ?

10 :02 :42

Roger Gicquel : Ah ouais ouais la sculpture mais de toute façon à la base moi c'était le dessin, le dessin, beaucoup de dessin et puis après la sculpture, le volume.

10 :03 :07

Roger Gicquel : Alors le sable en fin de compte ce qu'il faut savoir c'est que ce terrain de jeu là, dans les années 50, il faut savoir que quand on était gamins, c'est qu'il se passait pas une semaine sans qu'il y ait des concours de châteaux de sable sur la plage. Donc, dès mon enfance j'ai participé à ce genre de concours, bon les enjeux c'était une tablette de chocolat, des choses comme ça mais c'était super quoi donc on avait des jeux, on faisait des tours de France, donc on faisait des grandes pistes et

moi j'étais le préposé à la piste donc je faisais des circuits immenses déjà j'avais 10-12 je faisais des grands circuits de billes pour jouer sur les plages et c'est vrai que je faisais des circuits assez complexes. Quand j'ai eu mes enfants qui étaient petits, on allait à la plage et comme tous les papas donc on faisait un vieux château de sable. Quand je construisais mon monticule de sable, je n'allais pas le laisser comme ça donc j'ai commencé à le travailler, je faisais donc des personnages, tout un tas de choses et donc mes enfants avaient des superbes bateaux, des superbes châteaux de sable et c'est comme ça que j'ai commencé tous les ans en vacances, je faisais mes séries de sculptures. C'était un entraînement en fin de compte, comme des gammes, comme le musicien qui fait ses gammes, moi je faisais mes... je m'entraînais à faire mes sculptures de sable.

10 :04 :18

Tanguy : Donc c'est quand même le décor breton et spécifiquement les plages qui t'ont inspiré en fait ?

10 :04 :23

Roger Gicquel : Ah oui oui c'est les plages et puis en tant que Malouin et breton c'est vrai que j'ai passé toutes mes vacances et même avec les enfants, on les emmenait au bord de la mer.

10 :04 :32

Passante : Vous avez de l'or dans les mains et dans la tête, parce que vraiment... c'est superbe...

Bonne journée hein !

10 :04 :41

Passant : Je trouve que partout où on peut faire de l'art, que ce soit dans la rue, sur la plage ou sur une scène ça m'interpelle toujours donc ça m'a interrompu dans mon jogging et y'a pas grand chose qui peut m'interrompre dans mon jogging ! J'ai tellement de mal à partir que il faut vraiment un artiste et un truc comme ça pour que j'arrête de courir.

10 :05 :53

Tanguy : L'aspect féminin un peu des sculptures ça évoque quelque chose de particulier ou ...

10 :05 :59

Roger Gicquel : ça évoque que j'aime les femmes, que je trouve le corps féminin beau. Dans tout mon art en fin de compte on remarquera que j'ai très peu de ... comment... d'angle. Tout est en rondeur, tout est ... et c'est vrai que le corps féminin se prête bien aux rondeurs.

10 :06 :17

Tanguy : là on voit que tu joues un peu avec les éléments, tu te sers du rocher ?

10 :06 :25

Roger Gicquel : Ouais disons que ça me permet d'appuyer pour faire des personnages assis, plus ou moins parce que le sable est quand même assez friable donc ça me permet en fin de compte d'appuyer le personnage sur le caillou. Et c'est assez sympa, là on a les algues autour et puis on a le rocher, on a l'eau donc tous les éléments qui sont réunis sur la plage.

10 :06 :47

Tanguy : Et finalement une fois que la marée va monter...

10 :06 :49

Roger Gicquel : Elle va grignoter petit à petit la sculpture.

10 :06 :53

Tanguy : Du coup c'est de l'art éphémère, ça te dérange pas ?

10 :06 :56

Roger Gicquel : Non non pas du tout, au contraire, c'est vite fait et ça se détruit tout doucement.

10 :07 :04

Tanguy : Ce qui est sympa c'est que ça égaye sûrement la journée de certains passants

10 :07 :11

Roger Gicquel : ah oui je pense et en plus ça ne détruit rien. C'est vraiment... c'est écolo, c'est vraiment dans l'air du temps, on joue avec les éléments tout en les respectant. Donc c'est formidable.

10 :07 :47

Tanguy : On est devant un personnage un peu particulier.

10 :07 :49

Roger Gicquel : emblématique de Saint-Malo oui, Robert Surcouf, le corsaire, il n'était pas un pirate

10 :07 :55

Tanguy : tout à fait

10 :07 :57

Roger Gicquel : Donc il travaillait pour le roi lui et puis il se servait autrement.

10 :08 :02

Tanguy : et il montre l'ennemi ?

10 :08 :04

Roger Gicquel : Alors là il a le doigt pointé vers l'ennemi de toujours, les Anglais, qui sont derrière là bas.

10 08 09

Tanguy : D'accord... Et qu'est ce qu'elle t'apporte cette ville de Saint-Malo ?

10 :08 :13

Roger Gicquel : ah moi disons que, pour moi, je suis comme une bernique sur mon rocher, je suis accroché à Saint-Malo depuis 60 ans maintenant, je suis Malouin et fier de l'être, comme tous les Malouins je crois, bon il paraît qu'on est chauvin mais bon quand on voit la région qu'on a, je pense que j'ai la chance d'être né dans une région formidable et d'ailleurs j'y suis resté. Mais la Bretagne est magnifique de toute façon partout, de la côte nord à côte sud, en partant de Saint-Malo jusqu'à, en faisant le tour jusqu'à Quiberon c'est magnifique. On est tous fiers de la Bretagne et de toute façon on ne part jamais bien loin, on dit toujours que les bretons sont de grands voyageurs mais généralement ils reviennent tous aux sources la plupart du temps, on revient toujours en Bretagne.

10 :10 :56

Quentin : Déjà Liliwenn j'aimerais savoir un petit peu d'où tu viens ?

10 :10 :59

Liliwenn : D'ici, de Brest

10 11 00

Quentin : Ouais ? Toujours été à Brest ?

10 11 02

Liliwenn: Je suis née ici, je suis partie un peu, je suis revenue.

10 :11 :06

Quentin : Et comment tu qualifierais un petit peu Brest, d'une façon générale ?

10 :11 :08

Liliwenn : Pour moi personnellement c'est un peu mon havre de paix, puisque c'est une ville de taille moyenne, donc c'est assez tranquille, c'est pas l'effervescence des capitales et c'est vrai que quand on voyage, après quand on rentre à la maison, ça fait du bien, avec la mer, le calme... Et puis au niveau culturel, ça bouge pas mal, au niveau de la municipalité ils sont très ouverts, il se passe pas mal de choses quand même donc ouais c'est une ville sympa.

10 :11 :39

Quentin : Et pour revenir un peu aux origines, t'as toujours été attirée par le dessin, déjà enfant ?

10 :11 :45

Liliwenn : ouais toute petite

10 :11 :46

Quentin : comment c'est venu en fait ?

10 :11 :47

Liliwenn : en fait quand j'étais gamine, je dessinais tout le temps, je distribuais mes dessins à tout le monde, j'inventais des histoires aussi, je faisais des BD, j'écrivais des histoires, je faisais des illustrations, enfin avec un niveau d'enfant quoi et j'ai beaucoup lu aussi, je lisais tout le temps, j'étais un peu dans ma bulle et je passais mon temps à créer des trucs et à les dessiner.

10 :12 :15

Liliwenn : après je n'ai pas du tout suivi le parcours on va dire standard, j'ai beaucoup milité pour l'autisme, je me suis beaucoup intéressée aux neurosciences aussi et ben par rapport à ma condition de maman en fait et bon ouais on va dire que j'ai eu un parcours avec pas mal de combat et du coup c'est plus resté un loisir. En fait avant 2009, mes priorités c'était mon fils...

10 :12 :47

Quentin : d'accord

10 :12 :47

Liliwenn : ...et en fait j'ai passé beaucoup de temps à m'investir, voilà il est autiste asperger en fait et donc ça a été 6 ans et demi de pèlerinage et de combat pour lui. Enfin quand les choses ont été bien réglées, qu'il a pu aller en école ordinaire ben là j'ai pris plus de temps pour moi et puis je me suis remise... en fait pendant 6 ans j'ai complètement arrêté peinture, dessin, ect.

10 :13 :19

Quentin : mais en fait ça restait dans un coin de la tête ?

10 :13 :20

Liliwenn : ah ouais complètement.

10 :13 :39

Liliwenn : déjà quand j'étais ado j'étais à fond graffiti etc. et c'est en 2009 j'ai un ami à Londres qui est graffeur depuis les années 80 et qui m'a dit il faut que tu viennes peindre un mur à Londres et puis après on m'a proposé d'autres murs un peu partout et puis depuis j'arrête pas quoi.

10 :14 :01

Quentin : qu'est ce que ça t'a fait d'arriver sur un mur, toi qui a beaucoup travaillé sur papier ?

10 :14 :04

Liliwenn : ben en fait on se sent beaucoup plus libre, rien qu'au niveau des gestes, on a... je sais pas plus d'espace, on peut complètement se lâcher en fait.

10 :14 :29

Quentin : est-ce que déjà ici en Bretagne, à Brest ou même dans toute la Bretagne il y avait déjà une scène ?

10 :14 :35

Liliwenn : A Brest il y avait déjà une scène qui est très active depuis les années 90, donc déjà ça bougeait pas mal ici et ben là où on est, le port de commerce, en fait c'est un terrain de graffiti qui était immense avant et qui est très très réduit maintenant parce que la ville est en train de se moderniser, elle est en pleine mutation, il y a beaucoup de nouveaux immeubles, et puis donc les murs sont tombés petit à petit ce qui laisse 2 ou 3 rues seulement de murs pour les graffeurs.

10 :15 :08

Quentin : Le graffiti ne fait pas partie de la modernité pour eux ?

10 :15 :13

Liliwenn : Ben les gens, bon s'ils apprécient, le dimanche il y a des gens qui viennent se promener pour voir les graffitis sur le port et puis bon il y a d'autres personnes qui n'apprécient pas car ils ne comprennent pas le langage.

10 :15 :51

Quentin : alors ben je voudrais savoir pourquoi tu nous as emmené là en fait ?

10 :15 :53

Liliwenn : alors pour vous présenter un projet qui a eu lieu pendant 2 ans, ces 2 dernières années sur Brest, avec l'association Sugar Rush en fait, on a invité des artistes internationaux, brestoïses, nationaux de pas mal de villes différentes à venir peindre ici pour créer un musée à ciel ouvert. Donc il y a 21 fresques qui ont vu le jour dont celle ci, ça a fait du bruit, on a eu pas mal de retour, on a même des artistes qui nous écrivent d'un peu partout, même du Brésil ou de Russie pour venir peindre à Brest maintenant.

01 :16 :32

Liliwenn : En fait moi ce que je voulais faire c'était montrer la diversité qu'on peut trouver dans l'art urbain, montrer la différence de style, la différence de culture, ce qu'on peut retrouver un peu partout et ramener ça ici et puis casser un petit peu les stéréotypes aussi au niveau de la bombe de

peinture et aussi ouvrir l'art à tous parce que tout le monde ne va pas rentrer dans un musée ou une galerie donc c'est un peu mettre des petites pépites d'art dans le quotidien des gens. Le projet est devenu un pôle touristique officiel au niveau de la ville de Brest, on est dans le magazine de l'office de tourisme, il y a tout un parcours, il y a même des gens qui organisent eux-mêmes un parcours, qui le visitent, c'est devenu quelque chose de représentatif au niveau de la ville. Il y a quelque chose qui s'est déclenché, il y a un public qui est très présent, très enthousiaste, il y a des passions qui se sont réveillées, des gens qui pratiquaient pas l'art urbain et qui ont maintenant envie d'essayer de peindre et après, l'avenir on ne le connaît pas mais ça a quand même soulevé des choses donc si ça peut continuer, c'est super.

10 :20 :04

Gaël Maurin : ... mais voilà, comme ça ils continuent à vivre

10 :20 :22

Gaël Maurin : On est un peu au milieu de nulle part, on est en pleine campagne bretonne, en pays gallo, à Dingé, sur la commune de Dingé, dans un cadre naturel préservé et extrêmement désert.

10 :20 :38

Tanguy : et toi tu viens d'où ?

10 :20 :39

Gaël Maurin : Moi je suis parisien à la base, où j'ai vécu toute ma vie jusqu'aux 5 dernières années mais c'est une espèce de tradition familiale que d'aller en vacances en Bretagne donc au bout d'un moment t'as envie de rester. C'est un peu ce qu'il s'est passé pour moi, j'ai quitté ma vie d'avant pour venir faire l'artiste en milieu rural.

10 :21 :14

Gaël Maurin : Depuis toujours je cherche un moyen de raconter ce que j'ai à dire. La sculpture c'est arrivé totalement par hasard, je ne me souviens pas du premier jour où j'ai pris des outils, j'étais gosse, c'est vraiment vieux, tu vois je commençais... je sais pas je faisais des assemblages de branches, j'essayais d'aller chercher quelque chose d'ancien, quelque chose d'antique, quelque chose qui rattache à la fois à la terre mais qui aurait pu être fait il y a 5000 ans ou qui pourrait être fait aux antipodes. J'essaie de chercher un peu le point qui relie toutes les expressions artistiques donc ça me conduit à travailler sur la question des origines. Le bois est disponible absolument partout, ça nécessite pas une logistique très lourde, un maillet, un ciseau et tu peux commencer à faire des choses. Ça permet d'être extrêmement spontané parce que les choses se font dans la durée, tu prends vraiment la mesure du temps que prennent les choses à faire, du coup ça te permet de changer de regard sur un bête objet manufacturé. Tu prends probablement plus conscience de la valeur des choses, de la valeur des objets, du travail qu'il y a derrière.

10 :22 :45

Gaël Maurin : Le bois quand il meurt, il disparaît, il pourrit alors effectivement c'est une façon de garder les choses de donner une seconde chance d'une certaine façon au bois, forcément ça t'évoque des choses et qu'est ce que ça peut t'évoquer ? Forcément quelque chose de profond, quelque chose qui ressort de la magie d'une certaine façon. Moi ce qui m'intéresse c'est vraiment, c'est l'acte chamanique non raisonné c'est quelque chose de cet ordre là.

10 :23 :14

Tanguy : Mais on n'est pas dans un milieu urbain, finalement la logique du détournement est un peu la même que celle d'artistes, street artistes qu'on voit en ville ?

10 :23 :24

Gaël Maurin : mais oui parce que, comme je le disais au début, l'environnement il est vraiment figé ici, ces parcelles existent depuis qu'on cultive la terre ici, ça n'a pas bougé donc moi j'ai envie aussi de marquer le paysage, j'ai envie de dire je suis là, je comprends quelque chose de ce qu'il a à me raconter et ce discours je veux le laisser quelque part. Des gens passent ici...

10 :23 :51

Tanguy : ça va les interpeller en fait...

10 :23 :53

Gaël Maurin : ça va les interpeller, ça va leur permettre de se souvenir que c'est un lieu de vie, que ce n'est pas juste une voie de passage.

10 :24 :22

Gaël Maurin : Donc on part sur quelque chose de figuratif parce que c'est la meilleure façon de symboliser la vie d'une certaine façon et l'empreinte humaine, ça c'est un truc, mais derrière ça, on va travailler des motifs de l'ordre du méandre. On est sur la terre du méandre, je veux dire graphiquement. Toute la façade Atlantique est couverte de gravures rupestres qui utilisent ce vocabulaire. Plus tard, dans l'art celtique ça a été utilisé aussi c'est une espèce de signature graphique locale que je me suis complètement appropriée.

10 :24 :59

Tanguy : quand est ce que t'as eu envie d'intervenir en extérieur plutôt que d'enfermer ton art dans un atelier ?

10 :25 :05

Gaël Maurin : quand j'ai compris pourquoi je sculptais, c'est à dire quand j'ai construit une démarche un peu intellectuelle mais à posteriori du travail. J'ai commencé à travailler de façon spontanée et j'ai compris plus tard pourquoi je faisais les choses : pour me relier tout simplement. Donc ça n'a pour moi aucun sens d'enfermer mon travail, hors de l'écrin qui l'a fait naître. Moi c'est la nature qui m'inspire, c'est ça qui m'intéresse, l'empreinte de l'homme dans son environnement bien entendu mais d'abord la nature en elle-même, c'est pour elle que je fais ça, donc ça n'a pas de sens de travailler ailleurs.

10 :25 :57

Tanguy : qu'est ce que ça représente exactement ?

10 :25 :59

Gaël Maurin : quelque chose en rapport avec un imaginaire et une mémoire complètement réinventé, fantasmatique. Imaginons que c'est un esprit gardien du lieu, voilà, quelque chose de cet ordre là. L'art c'est aussi une façon d'habiter l'espace quoi, de le transformer, de même qu'un architecte cherche normalement on va dire à embellir une ville, à la rendre utile, attractive, je pense que l'art en milieu naturel, l'art in situ a vraiment cette fonction là aussi de venir habiter l'espace, de l'humaniser mais de l'humaniser à partir du végétal. L'idée ne consiste pas à ramener du béton là où on n'en a pas besoin, il s'agit de créer encore plus de vie d'une certaine façon.

10 :27 :00

Tanguy : Si la Bretagne était une personne en face de toi, qu'est ce que tu aimerais lui dire ?

10 :27 :05

Roger Gicquel : Bretagne que tu es belle, reste aussi naturelle que tu peux, reste sauvage, le plus sauvage possible, ne change pas !

10 :27 :16

Liliwenn : Je dirais ne change rien

10 :27 :19

Gaël Maurin : t'es vieille mais qu'est ce que t'es encore belle, d'ailleurs il est probable que tu embellis plus tu vieillis, c'est quelque chose de cet ordre là que je dirais, ça donne envie d'aimer les vieux la Bretagne

